



RIGGER



Christian SAUVAGE

Thriller

Christian Sauvage

Trigger

© Christian Sauvage, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9522-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

Mercredi 18 avril 2018

Assis sur son canapé, et encore entouré de ses cartons d'emménagement, Sam hésitait entre sa main gauche et sa main droite. Dans l'une, sa fidèle compagne, une bouteille de Jack Daniel's, dans l'autre, son Glock 19 Gen4 de calibre 9 mm.

« *Vie de merde ! Fin de merde...* », murmura-t-il en reposant Jack sur la table.

Quelques larmes coulèrent sur sa joue. Il renifla, ferma les yeux, retint son souffle et arma le chien. Il fut interrompu par la sonnerie de son portable. Dans un premier temps, il ignora l'appel, mais l'appelant insistait. Samuel Nash finit par reposer son semi-automatique et décrocha.

— Sam ?... c'est moi...

— ...

— Nash, merde ! C'est Kostas. Dis quelque chose bordel...

— ... Qu'est-ce que tu veux ?

— T'es chez toi ?

— Hum...

— OK. Je passe te chercher, on a un macchabée sur le dos.

— Putain, Nikola, il est deux heures du mat'. Y a des flics de permanence pour ce genre de cas !

— ... Celui-là, il est pour nous... mais, il est surtout pour toi, Sam !

— ... Pourquoi ?

— Il a un T barré gravé sur le front !

Samuel Nash se leva d'un bond. Le lieutenant de police était sec et musclé, de légères rides horizontales barraient son front ; ses cheveux noirs coiffés en brosse commençaient à prendre une teinte grisonnante. Il faisait plus que ses quarante ans. Tout en lui était fatigué, sauf son regard qui était rieur, et qui avait la couleur de l'Hudson River.

Il avait encore son téléphone dans le creux de sa main. Les images de sa femme retrouvée morte marquée d'un T barré gravé sur le front lui revinrent en pleine face.

— Sam ? T'es toujours là ?

Il avait repris ses esprits en quelques secondes.

— ... Oui... Où est Trigger ?

— Toujours à Starke, j'ai vérifié, Sam. J'arrive, on en reparlera sur la route...

La prison d'État de Floride, située entre la ville de Raiford et celle de Starke, dans le comté de Bradford, est un établissement de sécurité maximum dans laquelle sont enfermés les plus dangereux criminels des États-Unis, notamment ceux condamnés à la perpétuité réelle, connue sous le nom de *life without parole*, ou LWOP. C'est aussi à Starke que sont internés et exécutés les condamnés à mort par injection létale. Ted Bundy, le célèbre tueur en série y a d'ailleurs été exécuté, à l'époque, sur la chaise électrique, le 24 janvier 1989.

Né à Tacoma, au sud de Seattle en 1968, Tekoa Trigger y purgeait une peine de prison pour neuf meurtres, dont celui d'Elizabeth, la femme du lieutenant Samuel Nash, deux ans plus tôt. En attendant de passer par le couloir de la mort, il était maintenu à l'isolement dans le quartier de haute sécurité de Starke. La signature de Trigger était un T barré, gravé avec la pointe de son couteau sur le front de ses victimes :

T

Cette lettre formée d'un T diacrité par une barre inscrite oblique fait partie de la langue amérindienne salish parlée par le peuple Okanogan basé dans la région de Wilbur, dans l'État de Washington entre Seattle et Spoklane, d'où la famille Trigger était originaire.

Alors, la découverte de ce nouveau cadavre avec ce symbole sur le front avait ravivé l'inquiétude dans l'esprit des deux flics new-yorkais de la section du *Crime Against Person*, le CAP.

Kostas roulait à tombeau ouvert dans la nuit, gyrophare allumé. Le policier venait d'avoir quarante-quatre ans. Il était grand, mince, mais large d'épaules, et musclé, comme son coéquipier. Sous une tignasse brune et raide, il avait deux sourcils fournis au-dessus d'un nez très fin, à l'image de son pays d'origine, la Grèce ; enfin, ses yeux noirs, bordés de longs cils, étaient perçants comme un aigle.

Partie du quartier général au 1, Police Plaza situé dans le Lower Manhattan, la Cadillac Escalade du NYPD mit seulement dix minutes pour arriver au domicile de Samuel Nash, au 44 Hoyt Street, dans le Comté de Kings, à Brooklyn.

En empruntant le Brooklyn Bridge dans l'autre sens, après avoir hésité, Kostas décida de poser la question qui fâche :

— Tu as encore passé la soirée avec ton ami *Jack*, n'est-ce pas ?

— Lâche-moi, tu veux, Nik !

— Sam... Tu ne peux pas continuer de la sorte... ça fait deux ans, maintenant que...

— Parle-moi plutôt du corps ! le coupa Nash.

— Hmmm... OK ! On ne m'a pas dit grand-chose, juste que c'est une femme, jeune à priori, mais vu l'état dans lequel elle se trouve, il faudra attendre les conclusions du légiste. Lardée de plusieurs coups de couteau et avec...

— Oui, je sais, un T barré sur le front... Comme... Liz ! Où l'a-t-on retrouvée ?

— À l'entrée de Central Park, par une patrouille !

— Tu es sûr pour Trigger ? Il est bien toujours en cellule ?

— Certain !

— C'est un plagiaire, alors ! Un putain de copycat...

Ils longèrent l'East River sur FDR Drive en direction du Queensboro Bridge et empruntèrent la 61th Street jusqu'à l'angle de la 60th Street et de la 5th Avenue. Ils arrivèrent à l'entrée sud-est de Central Park où le périmètre avait été bouclé à l'aide d'une rubalise qui indiquait *crime scene do not cross*. Deux techniciens de la police scientifique équipés de masques, surchaussures, gants, charlottes et combinaisons cherchaient des indices dans les environs immédiats en analysant quelques éléments quasi invisibles pour les néophytes. Un policier examinait le cadavre pendant que d'autres parcouraient le sous-bois alentour à l'affût du moindre indice qui dévoilerait l'identité du tueur. Un dernier agent avait photographié le corps et les lieux. Mais il fallait se rendre à l'évidence, les scientifiques ne trouveraient rien de probant cette nuit.

Les lieutenants Michael Jarvis et John Washington vinrent à leur rencontre.

— Salut les gars ! fit Jarvis. Venez, c'est par ici...

— On a quoi ? demanda Nash d'un air renfrogné.

— Individu de sexe féminin, on l'a retrouvée à moitié dénudée avec cinq coups de couteau et... un T barré, gravé sur le front, répondit le lieutenant Washington en gardant un œil sur Nash.

Tout le monde au New York Police Department connaissait la funeste histoire de cet officier de police qui avait retrouvé sa femme dans des circonstances similaires à son domicile, deux ans plus tôt.

— Elle devait promener son chien, car le york était couché aux pieds de sa maîtresse et geignait, annonça Jarvis. C'est comme ça que la patrouille l'a repérée.

— Mmm-hmm... c'est à cause de ce T barré que vous nous avez appelés ? demanda Kostas.

— Pas seulement, non !

— Comment ça ?

— On a... hem... on a retrouvé ta carte plantée dans la main de la victime, Nash !

— Quoi ? Comment ça... plantée ?

— Tu as bien entendu... Ta carte de visite se trouvait dans la main gauche de Jessica Dolphin, plantée avec un cran d'arrêt. À mon avis, le tueur a voulu te délivrer un message...

— Sans blague ! grogna-t-il. C'est quoi ce bordel ?

— Attends, Nash ! Ce n'est pas tout...

— Quoi encore ?

— Il y avait une inscription au dos de la carte, écrite au stylo-feutre noir !

— Quel genre d'inscription ?

— *UWOHALI* ? Tu sais ce que cela peut bien vouloir dire ?

— Comment veux-tu que je le sache, Jarvis ?

Les quatre enquêteurs allèrent retrouver le médecin légiste, William Montgomery.

— Bonsoir messieurs.

— Bonsoir doc. Qu'est-ce que vous pouvez nous dire ?

— Jessica Dolphin, vingt et un ans. Elle promenait son chien aux abords du parc quand elle a été attaquée au couteau, cinq plaies. Le tueur savait ce qu'il faisait, car elles sont toutes mortelles : gorge, cœur, foie, fémorale, et j'en passe... Vu la décoloration de la peau et la rigidité cadavérique naissante, je pense que la mort remonte à peu de temps... je dirais que cela s'est passé entre vingt-trois heures et minuit trente. Mais cela reste à confirmer.

— Est-ce qu'elle a été violée ?

— À première vue, il n'y a pas de traces de viol, non. Mais je vous en dirai plus après l'autopsie.

— Et cette histoire de cran d'arrêt, c'est l'arme du crime ?

— Non, non... la lame responsable de la mort était beaucoup plus large. Probablement un couteau de chasse qui devait faire environ quatre centimètres de large. Une vraie arme de tueur. Quant à cette histoire de carte... c'est vous les enquêteurs !

— Mmm-hmm... je suppose qu'on n'a pas retrouvé de traces papillaires sur le manche du couteau ?

— Rien du tout. Et, ce cran d'arrêt ne pouvant pas nous mener jusqu'à lui, le tueur s'est payé le luxe de le laisser planté dans la main gauche de la jeune femme.

— Pfffff... quelle connerie ! On ne laisse pas une gamine de vingt et un ans se balader dans Manhattan en pleine nuit !

— Et qu'est-ce qu'elle foutait à promener son clébard ici à cette heure-ci, surtout ?

— Pour ça, rien d'anormal, elle habite à l'angle de la 5th Avenue et de la 57th Street, tout près de Central Park..., rétorqua Jarvis.

— L'angle de la 5th et de la 57th ? C'est la Trump Tower, ça non ?

— Ouais...

— Attends... Dolphin ? Il y a un rapport avec le magnat de la presse ?

— Exactement, c'est sa fille.

— Merde ! Les parents sont prévenus ?

— Ouais, le paternel est là-bas, il s'entretient avec le capitaine.

Ils se retournèrent et virent effectivement le richissime homme d'affaires faisant de grands gestes, en pleine discussion avec le capitaine Cory Westwood, chef du CAP. Le capitaine du NYPD, originaire du Nevada, avait soixante ans passés. Cet Afro-Américain avait bourlingué sur une bonne partie du globe pendant ses années passées sous la bannière étoilée. Ancien des SEAL, il mesurait un mètre quatre-vingt-cinq et, à une certaine époque, était capable de soulever un 4 X 4 à la force de ses bras. Il possédait une parfaite maîtrise de différents arts martiaux et, avec son fusil de précision, il pouvait toucher un homme à un kilomètre de distance. Westwood était doté d'un caractère têtu. Il avait une tête ronde, et des yeux jaunes. Le peu de cheveux qui lui restaient était poivre et sel. Son nez était assez fort, épaté, mais atténué par une moustache imposante qui lui cachait sa lèvre supérieure.

Westwood tourna la tête vers eux, et leur fit signe de venir.

— Et merde ! bougonna Nash en se dirigeant vers les deux hommes.

— Monsieur Dolphin, voici les lieutenants Samuel Nash et Nikola Kostas, qui seront chargés de l'enquête.

— Toutes nos condoléances, Monsieur, fit Kostas.

— C'est vous Nash ? Expliquez-moi donc pourquoi votre carte de visite a été retrouvée dans la main gauche de ma fille ?

— Vous avez vu le corps de votre fille, monsieur Dolphin ? interrogea Nash.

— Grand Dieu ! Non ! Pourquoi cette question ?

— Alors comment savez-vous que ma carte était dans sa main gauche ?

Le père se sentit tout à coup mal à l'aise, mais se reprit rapidement.

— Que veut dire cette insinuation, lieutenant Nash ? grogna le père.

— Répondez, monsieur Dolphin ! insista le capitaine.

— Hem... On me l'a dit, c'est tout !

— Qui ça *on* ?

— C'est votre... votre collègue là-bas, fit-il en désignant Morales du menton, un des patrouilleurs.

Westwood fulminait, aucun détail de la scène de crime n'aurait dû fuiter, surtout pas à un parent. Il en allait du secret de l'enquête. Il interpella son subordonné.

— Morales n'y est pour rien, capitaine, intervint le père. Je connais Juan depuis longtemps, et il connaissait bien ma fille puisqu'il a travaillé à mon service personnel avant de rentrer à la police de New York. Et je tiens à préciser que c'est moi qui lui ai demandé ces informations, et il me les a fournies.

— Eh bien, il n'aurait pas dû... Sergent Morales, ici !

Il arriva au pas de course.

— Oui, capitaine ?

— Je vous demande pourquoi vous vous êtes permis de fournir des détails aussi morbides sur ce meurtre ? Au père d'une victime, de surcroît ! Et le secret de l'enquête alors, vous en faites quoi, nom de Dieu ?

— Heu... Je... je suis désolé, chef...

— Bordel ! Rentrez chez vous, Morales, vous êtes suspendu jusqu'à nouvel ordre !

— Mais...

— Pas de commentaires, foutez-moi l'camp d'ici !

— Vous n'avez pas répondu à ma question, lieutenant Nash ! reprit Dolphin. Comment expliquez-vous le fait que votre carte de visite ait été retrouvée dans la main de Jessica, et d'une façon aussi... atroce ?

— Je ne le sais pas !

— Oh... Vous ne le savez pas ?

— L'enquête ne fait que commencer ! Nous venons juste d'arriver et...

— Alors, mettez-vous à l'œuvre, lieutenant ! le coupa Dolphin. Je veux que vous retrouviez le salaud qui a tué ma fille !

Nash le fixa sans rien dire, d'un regard dur, il se retenait de lui mettre son poing dans la gueule. Kostas dut le sentir, car il prit son coéquipier par le bras pour l'éloigner.

— Connard ! murmura Nash entre ses dents en repartant vers Jarvis et Washington.

— Je suis d'accord avec toi, Sam. Ce mec-là est un connard, mais keep cool, partner !

— ... Je vais essayer...

— Bon ! Autre chose, doc ? demanda Kostas une fois arrivé devant le légiste.

— Pas pour l'instant ! Attendez les résultats de l'autopsie, je m'y colle demain matin. D'ailleurs à ce propos, qui y assistera de chez vous ?

Nikola Kostas leva la main.

— Bien ! À demain lieutenant... Neuf heures précises.

— OK doc, j'y serai. Washington..., reprit Kostas. Il n'y a pas de témoins, je suppose ?

— Non.

— Bien. C'est bon pour ce soir, les gars... Je te ramène chez toi, Sam ? Ce serait l'occasion de me faire visiter ton nouvel appartement.

— Une autre fois, Nik. Je vais rentrer en métro, répondit Nash en s'éloignant.

— Comme tu veux ! On se voit demain au bureau ?

Samuel Nash s'arrêta de marcher et se retourna vers son équipier.

— À ton avis ? Tu as peur que je fasse une connerie avec mon Glock, c'est ça ?

— ...

— À demain, Nik.

Sam Nash disparut dans la nuit.

— Sale état ton coéquipier ! fit Jarvis en s'approchant de Kostas.

— Tu serais comment toi si on avait assassiné ta femme ? rétorqua-t-il sèchement.